

LA LAITIÈRE ET LES DEUX CHASSEURS,

OU

L'OURS, LE BALLON, LA GRENOUILLE ET LE POT AU LAIT,

CHOSE FORT ANCIENNE, IMITÉE DE DÉFUNT DUNI ET DE CI-DEVANT ANSEAUME,

Par MM. Xavier, Duvert et Lauzanne,

Représentée pour la première fois, à Paris, sur le théâtre du Palais-Royal, le 6 février 1837.

PERSONNAGES.	*ACTEURS.*	*PERSONNAGES.*	*ACTEURS.*
RAVINARD, aventurier . .	M. ACHARD.	VAROQUET, paysan chasseur.	M. LEMÉNIL.
PATUREAU, paysan chasseur.	M. LEVASSOR.	PERRETTE, laitière . . .	M. ALCIDE-TOUSEZ.

La scène se passe dans la forêt de Montmorency, aux environs de Paris.

Le théâtre représente une forêt. A gauche une cabane. En face, à droite, un arbre au pied duquel est un banc de gazon.

SCENE PREMIERE*.

PATUREAU *seul, son fusil sous le bras et les mains dans ses poches.*

AIR : *de l'introduction des deux Chasseurs et la Laitière.*

Je suis percé jusqu'aux os.
Toute la nuit sur le dos, (*bis*)
J'ai reçu vent, grêle et pluie ;
Je suis gelé
Et morfondu ;
J'ai le corps brisé
Et rompu.

* Les personnages sont inscrits en tête des scènes, comme ils sont placés au théâtre, le premier à gauche, etc. Les changemens de position sont indiqués par des notes. Toutes les indications sont données de la salle.

Brrr!.. je suis mouillé jusqu'à la peau... passer la nuit à la pluie!... j'aurais avalé le mois de décembre et le mois de janvier que je ne serais pas plus gelé !.. Gredin d'ours!.. c'est lui qui me vaut tout cela... Il est peut-être retiré dans sa tanière, bien sèchement, et les pattes croisées comme un bon bourgeois, tandis que moi... (*Il grelote.*) Brrr!... parole d'honneur, il y a des momens dans la vie de chasseur où le rôle du gibier est préférable. Toute une nuit dans l'eau..... ah! je plains les poissons!.. et ce faignant de Varoquet qui devait venir me relever. (*Il*

appelle de toute sa voix.) Hé! Varoquet!.. ah!.. hé!..Varoquet!.. Ah! bien, oui!... quinze sous, qu'il est encore dans son lit, le grand bon à rien qu'il est... oh! mais, au bout du compte, je suis donc son souffre-douleur, moi!.. quand nous allons vendre à Paris les perdreaux et les canards sauvages (que j'ai tués, s'il vous plaît), il entre chez tous les marchands de vin possibles, et il ne me rejoint que pour partager le résidu... Il est dans le cas de me laisser l'ours à tuer tout seul... et puis de me demander la demi-peau et la demi-graisse... Ah! mais non!... non!... il faut que tu en tues la moitié!.... Ah! mon farceur de Varoquet!.. tu ne soupçonnes pas ce qui te pend au nez!.. (*Il appelle à toute voix.*) Oh! hé!.. Varoquet!... oh! hé!.. Je vas l'aller chercher.

VAROQUET, *dans le lointain.* Oh! hé!... Patureau... oh! hé!...

PATUREAU, *revenant et avec humeur.* Allons!.. le voilà à présent... j'aurais été prendre un petit air de feu en l'allant chercher... Il est dit que je greloterai toute la journée... j'ai une voie d'eau dans mes effets...

SCÈNE II.

PATUREAU, VAROQUET.

VAROQUET, *avec un peu d'humeur.* Ah! te voilà!...

PATUREAU. Elle est bonne! allons, elle est bonne... Il y a deux heures que je t'attends.

VAROQUET, *posant son fusil auprès de la cabane.* Eh ben! et l'ours?

PATUREAU. Il sort d'ici...

VAROQUET, *vivement.* Tu l'as tiré?

PATUREAU. Non.

VAROQUET, *avec reproche.* Comment! tu ne l'as pas tiré?

PATUREAU. Écoute, Varoquet!.. j'ai eu une raison pour agir comme ça. Crois-tu à mon amour pour Perrette, la laitière que j'idolâtre et qui m'agite beaucoup?

VAROQUET. Et moi donc?..

PATUREAU. Eh bien!.. je te jure une chose, sur la tête de Perrette, que nous idolâtrons.

VAROQUET. Et qui nous agite beaucoup.

PATUREAU, *avec force.* Si je mens, que le tonnerre tombe à l'instant dessus elle et la réduise en poudre, je n'ai pas vu l'ours.... et (*tranquillement*) c'est en grande partie ce qui m'a empêché de le tirer.

VAROQUET. Cet imbécile! Qu'est-ce qu'il me vient conter là?

PATUREAU. Mais je l'ai entendu grogner; j'ai reconnu son organe, il n'est pas loin d'ici.

VAROQUET. Vraiment!... Alors nous ne tarderons pas d'empocher la prime de quatre cents francs promise par M. le maire à qui débarrassera la commune de cet ours tombé on ne sait d'où?.... (*Il se dirige vers le banc.*) Va!... trotte!... rabats l'ours par ici... je le guette... (*Il s'assied et tire une bouteille d'osier de sa gibecière.*) Va donc... va donc...

PATUREAU, *regardant la bouteille d'un air d'envie.*) J'entends bien!.. j'entends bien!... Qu'est-ce que c'est donc que ça?

VAROQUET. Dans la bouteille?

PATUREAU. Oui.

VAROQUET. C'est du vin... un fameux petit vin!.. natif de Beaugency.... qui ne reverra jamais le beau ciel de sa patrie.

(Il boit.)

PATUREAU, *avec convoitise.* Voyons.

VAROQUET. Tu étais si pressé de poursuivre la bête!..

PATUREAU. Nous avons bien le temps!.. (*Il boit à la bouteille.*) Nous ne sommes pas à ses ordres...

VAROQUET. Eh bien!.... est-tu encore fâché?...

PATUREAU. Oui!

(Il veut boire encore.)

VAROQUET, *se levant et le retenant.* Dis donc!.. dis donc!... c'est pour toute la journée!.. quelle pompe aspirante!

PATUREAU. Ah!.. j'avais besoin de ça... et où diable as-tu trouvé ce vin-là?

VAROQUET. Je l'ai pris chez Chrysostôme le vigneron...

PATUREAU. Tu as donc de l'argent?...

VAROQUET. J'en suis veuf?.... mais la prime de quatre cents francs n'a pas été inventée pour les caniches.

PATUREAU. Tu as pris à crédit sur la prime?

VAROQUET. Et que j'en tire orgueil.....

PATUREAU. Bonne idée!.... j'en veux avoir une pièce moi, de ce vin là... il est très-philanthrope... il m'a remis... je me sens tout gaillard... (*Avec exaltation.*) Ah! Varoquet... j'attaquerais un chameau...

VAROQUET, *regardant dans le bois à droite, d'un air effaré.* Dis.... dis donc.... Pa... Pa... Patureau... regarde.

(Il fait placer Patureau devant lui.)

PATUREAU. Quoi donc? (*Il regarde et dit avec effroi.*) C'est l'ours!.. (*Il fait placer Varoquet devant lui; Varoquet se serre contre Patureau; ils arrivent ainsi à reculons auprès de la cabane. Varoquet a pris*

son fusil.) A toi... Va... Va... Varoquet... Il vient de ton cô... cô... côté.

VAROQUET. Qu'est... qu'est... qu'est-ce donc?... Tu bé.... bé... bégaies... comme un en... en... enfant de qua... qua... quatre mois.

PATUREAU. Du... du tout.... allons, du... du.... du cœur.... voilà notre fortune qui... qui s'avance à quatre pattes.

VAROQUET. Ah! la be... belle bête... regarde... il est mon... monstrueux!

PATUREAU. A toi!... à toi!..

VAROQUET. Mon fusil n'est pas chargé; le tien l'est... tire... tire...

(Ils sont tous les deux au comble de l'effroi. Patureau couche en joue en tremblant. Il se fait un silence de quelques secondes.)

PATUREAU, *baissant son fusil et avec joie.* On dirait qu'il s'en va!

VAROQUET, *joie prononcée.* Vraiment? oui!... c'est très-capon ces animaux-là.

(Ils s'avancent tous les deux vers la droite du théâtre, par laquelle ils disparaissent. Ils ont leurs fusils en arrêt.)

PATUREAU, *avec joie.* Oui, oui... capon, va!...

VAROQUET, *de même.* Capon... va!...

SCENE III.

PERRETTE, *puis* PATUREAU *et* VAROQUET.

(Perrette en costume très-coquet de paysanne d'opéra-comique, sort de la cabane. Elle porte sur l'épaule un pot au lait à deux anses.)

PERRETTE, *chantant.*

AIR *des deux Chasseurs et la Laitière.*

Voilà, voilà la petite laitière,
Qui veut acheter de son lait? } (*bis*)
L'autre jour avec Collinet,
Assise au bord de la rivière,
Nous faisions ensemble un bouquet,
Et d'une gentille manière
Nous mêlions la rose à l'œillet...
Voilà, voilà la petite, etc.
Veux-tu l'avoir à ton corset?
Ne fais donc plus tant la sévère,
Donne un baiser à Collinet...
J'eus beau montrer de la colère,
Malgré moi le marché fut fait...
Voilà, voilà la petite, etc.

(Patureau et Varoquet, venant de la droite, entrent en scène lorsque Perrette chante son refrain. Ils posent leurs fusils auprès de la cabane et s'avancent tout doucement en se faisant des signes d'intelligence. Ils arrivent auprès de Perrette * lorsqu'elle chante la seconde fois : *Voilà, voilà la petite laitière*, et qu'elle jette la note élevée qui se fait sur la syllabe AA; ils la jettent en même temps qu'elle, et Perrette achève seule le refrain.)

PATUREAU. C'est la petite Perrette...

VAROQUET. Toujours réjouie...

PERRETTE, *se dégageant et d'un petit air de mépris.* Ah! c'est vous! bonjour...

* Patureau, Perrette, Varoquet.

PATUREAU, *la retenant.* Un instant donc... vous êtes bien pressée...

PERRETTE, *qui a déposé son pot au lait, d'un ton innocent.* Maman m'a dit de ne pas écouter les garçons... qui sont tous des trompeurs.

VAROQUET. Elle a bien fait... mais moi, je suis marié, ainsi.

PERRETTE. En v'là une de raison!.. Vous avez une femme, et vous venez en conter à une pauvre innocente comme je suis!

PATUREAU. Allons... allons... vous êtes une luronne bien établie... vous êtes de taille à vous défendre...

PERRETTE. Mais que je m'en flatte!... Venez y donc un peu voir, vous, monsieur Patureau... (*Elle lui donne un grand coup de poing en riant.*) Hé! monsieur Patureau!

PATUREAU, *jetant un cri.* Oh!

PERRETTE, *donnant un grand coup de poing à Varoquet.* Hé! monsieur Varoquet!...

(Varoquet rit d'un gros rire bête; elle donne de nouveau un coup de poing à Patureau.)

PATUREAU, *jetant un petit cri, en riant.* Oh! farceuse, va!... Elle a des manières... (*A mi-voix.*) J'aime les gaillardes comme vous, moi.

VAROQUET, *à Perrette.* Ah! les bons gros pieds.... les bonnes mains rouges.... ça n'est pas efféminé... J'adore ça, Perrette... Je sèche depuis l'époque que je vous ai vue à Paris, chez votre nourrisseur...

PATUREAU. Que vous portiez le lait...

VAROQUET. C'est alors que vous me séduisites...

PATUREAU. Que vous me captivâtes...

PERRETTE. A cette époque j'étais bonne là...

PATUREAU. Comment! vous étiez bonne là?..

PERRETTE. Oui, j'étais bonne dans cette maison-là.

VAROQUET. Vous n'êtes plus dans cette maison-là...... mais vous êtes toujours bonne...

PATUREAU. Pas tant que belle...

PERRETTE, *les repoussant avec une coquetterie paysanne.* Ah! sont-ils enjoleux donc!... Comme si je croyais à leurs complimens... Maman m'a dit que tout ça c'était des menteries pour abuser de ma faiblesse...

PATUREAU, *bas.* Perrette, avez-vous trouvé le moment de consulter votre cœur à mon égard?

PERRETTE. Pourquoi donc faire?..... Est-ce que je n'ai pas mon amoureux?... Ce pauvre Ravinard, je lui ai juré fidé-

lité... Dieu !.. je l'aimais-t-y... je l'aimais-t-y? Quand il faisait ses tours sur le boulevard à Paris... il vendait de tout ce qui est possible pour faire pousser les cheveux... Il aurait fait pousser des cheveux... sur une jambe de bois, cet homme-là. Ah! qu'il était aimable!... il m'attacha à lui en m'arrachant une dent. Il m'a fait un mal de chien!.. il est si savant... ah! quel être...

PATUREAU. Savant!.. je ne dis pas... Il a inventé toutes sortes de procédés... sans compter l'art de faire du bouillon hollandais avec la première chose venue... l'art de chanter faux en trois leçons, sans savoir une note de musique... Mais sa grande affaire à lui, c'est l'art de diriger les ballons... toutes découvertes pour lesquelles il est extrêmement breveté... Mais il n'en était pas plus calé pour ça...

PERRETTE. Vous n'oseriez pas dire ça devant lui, s'il était là. Car il vous a quelquefois mis à la raison.

VAROQUET. La belle malice!.. un homme qui a été Hercule du Nord! Depuis un an qu'il est absent... on n'a pas eu de ses nouvelles... heureusement!..

PERRETTE, *soupirant*. Oui, mais mon cœur me dit qu'il reviendra.

PATUREAU, *avec force*. Jamais!.. Notre ami Ravinard est mort... est mort et enterré... (*Appuyant.*) Est mort et enterré...

VAROQUET. Et moi, je dis qu'il reviendra... soit pour les fêtes de Pâques, soit vers l'époque de la Trinité.

PERRETTE, *soupirant*. Que le ciel vous entende!.... Car, depuis qu'il est parti, je dépéris...... je perds mes mollets.

PATUREAU. Voilà un an que Ravinard est monté en ballon pour chercher fortune en Italie...

PERRETTE. Et moi, je gémis depuis le jour de l'Ascension.

PATUREAU. Ce qui me donne à penser que son ballon aura crevé... et lui aussi...

PERRETTE, *très-émue, s'appuyant sur Varoquet*. Ah!..... Patureau... quelle idée!...

PATUREAU, *légèrement*. Bah!... on s'y fait...

PERRETTE, *légèrement*. Au fait... vous avez peut-être raison... Je ne peux l'attendre éternellement... Je n'ai pas envie d'arriver (*avec coquetterie*) à être vieille et laide avant d'être mariée...

PATUREAU. C'est juste!...

PERRETTE. Mais je veux un homme qu'ait de quoi!.. au moins quatre cents francs; enfin, je veux un homme qui ait une somme de.

PATUREAU, *à part*. Juste, la prime!...

VAROQUET. Avec ce que vous avez, ça vous fera toujours quatre cents francs.

PERRETTE. Ah! voui dà voui? (*Cette interjection doit se dire d'une pièce, comme si elle était formée d'un seul mot.*) Est-ce que je ne suis pas établie à c't'heure?... je vas à la ville vendre mon lait... c'est à moi, ce lait-là?...

VAROQUET. Eh ben?...

PERRETTE. C'est donc rien?... je suis en train de faire ma fortune...

PATUREAU. Et moi aussi...

VAROQUET. Et moi donc!...

PERRETTE. Vous voyez bien ce pot au lait... eh bien, avec l'argent qu'il me produira, j'aurai des œufs, avec les œufs j'aurai des poules, avec les poules j'aurai des brebis... bientôt j'ai un troupeau, j'ai des chevaux!...

PATUREAU, *s'animant et avec gaîté*. Si vous prenez par là... moi aussi, j'en ai des plans... bien plus beaux encore... il me revient deux cents francs d'un ours que nous allons tuer...

PERRETTE. Où ça?

VAROQUET *et* PATUREAU. Ici!...

PERRETTE, *riant*. Un ours!... ah!... quelle bêtise!... qu'est-ce que vous voulez qu'un ours vienne faire dans les bois de Montmorency... à moins qu'il n'y soit attiré par des affaires de famille?

VAROQUET. Puisque je vous dis que c'est un montreur d'ours qui l'a laissé échapper.

PERRETTE, *de même*. Ah! un ours!...

VAROQUET. Vous ne le croyez pas?..

PATUREAU. Vous êtes donc incrédule?..

PERRETTE. Comme saint Thomas... soit d'Aquin... soit du Louvre...

PATUREAU. Je vas me mettre en embuscade... et quand il sera mort..

PERRETTE. Mais il ne l'est pas... et moi j'ai mon pot au lait...

VAROQUET. Va, mon garçon!... va!... (*Bas à Perrette, pendant que Patureau va prendre son fusil.*) J'éprouve le besoin de vous parler en secret...

PERRETTE. Mais vot' femme?...

VAROQUET, *naïvement*. Je ne lui en dirai rien...

PATUREAU, *bas à Perrette*. Vous me trouverez sur votre chemin... je désire vous dire quelques mots remarquables...

ENSEMBLE.

PATUREAU *et* VAROQUET.

Air: *Grand Dieu! quelle nouvelle!* (du Philtre).

Il faut que je vous plaise,
Et pour peindre mes feux
Nous serons plus à l'aise

Lorsque nous serons deux !
PERRETTE.
Bien qu' la rus' me déplaise,
Je veux me moquer d'eux,
Et je s'rai plus à l'aise
Lorsque nous serons deux !

(*Patureau sort par le fond à droite. Varoquet le reconduit.*)

SCENE IV.

VAROQUET, PERRETTE.

VAROQUET, *descendant très-animé; avec force.* Perrette !... oh ! sacrebleu !... Perrette !...

PERRETTE. Qu'est-ce qu'il y a donc ?... vous avez les yeux qui vous sortent...

VAROQUET. Il n'y a pas une minute à perdre ; m'aimez-vous décidément ?

PERRETTE, *d'un ton goguenard.* Ça presse alors ?...

VAROQUET. Il faut que je le sache pour prendre mes mesures...

PERRETTE, *d'un ton goguenard.* Ah ! voui dà, voui ?

VAROQUET, *avec force.* Perrette !...

PERRETTE, *de même.* Varoquet !...

VAROQUET. Il m'arrive quelque chose d'un peu sinistre... quelque chose qui ruine les plans de Patureau... je n'ai rien voulu en dire devant lui... un événement à faire tomber les cheveux... de surprise...

PERRETTE. Mais quoi donc, mon Dieu ?

VAROQUET. Vous m'appelez votre vieux ?

PERRETTE. Non, je dis : Quoi donc ? mon Dieu !...

VAROQUET. Ah ! j'entendais, quoi donc ? mon vieux !... et ça me flattait !... Hier, j'étais à Paris... je vendais mes perdrix sur le boulevard... (je n'en rougis pas... j'aimerais mieux être notaire, mais mes moyens s'y opposent...) je vendais donc mes perdrix, lorsque j'entendis crier un événement extraordinaire... pour un sou : je l'achète... et je lis... (*avec exaltation*) ô Dieu !... je lis ceci... Lisez :

PERRETTE, *prenant le papier.* « Il y a huit » jours, un événement extraordinaire a » frappé de stupeur toute la plaine Saint- » Denis, qui, comme on le sait, est entière- » ment inhabitée... Le sieur Jean Haridel, » propriétaire et conducteur d'une petite » voiture de Saint-Denis, revenait de cette » résidence, accompagné de six voya- » geurs et d'un lapin, lorsqu'au milieu » de la plaine sus-nommée un papier plié » en quatre est tombé lourdement sur » l'impériale de son établissement. Ce » billet contenait ces mots : « Je suis le » sieur Ravinard, physicien...» (*Jetant un cri de joie.*) Mon amoureux !... que le » ciel le protége !...

VAROQUET. Il est placé pour ça...

PERRETTE, *continuant à lire.* « Je suis le » sieur Ravinard, physicien, inventeur de » l'art de diriger les ballons, etc... Voilà » un an que je suis parti pour l'Italie... je » prie mon ami Varoquet d'embrasser » pour moi Perrette, si elle vit encore...» (*Avec stupéfaction.*) Ce billet... ?

VAROQUET, *l'embrassant.* C'est de sa part !... vous le voyez, ô Perrette !... cet homme qui flâne...

PERRETTE, *le reprenant.* Plane

VAROQUET. Oui, qui flâne.

PERRETTE, *même jeu.* Plane.

VAROQUET. J'entends bien, qui flâne.

PERRETTE. Enfin, vous aimez mieux ça, ça ne fait rien.

VAROQUET. Cet homme qui flâne sur Paris n'a réellement pour vous aucune chose sentimentale ; celui que vous devez épouser n'est qu'une borne ; tandis que moi, je rêve de vous... il m'est arrivé une fois, la nuit en dormant, de prononcer votre nom tout haut, et ma femme m'a frappé...

PERRETTE. Vraiment ?..

VAROQUET. Comme j'ai l'honneur. Je le lui ai rendu, par exemple, mais très-bien !... O Perrette !... voilà Ravinard qui revient ; on le croyait mort... (*avec force*) c'est un malheur !...

PERRETTE. Un malheur !...

VAROQUET. J'ai dit le mot, le mot est bon... Ecoutez, Perrette !... j'aime... ou j'haïs !... c'est du poivre ou du sucre... si vous m'aimez, je tue l'ours et j'ai la prime à moi tout seul.

PERRETTE. Oh ! voui dà, voui !

VAROQUET. Mais, malgré mon opulence, je suis toujours votre esclave... à mort... vous me diriez : Varoquet, je veux que vous alliez à quatre pattes de Paris à Dunkerque, j'irais !... vous me diriez : Varoquet, je veux que vous vous habilliez en femme... que vous mettiez un faux nez... et que vous alliez jouer du cornet à piston au milieu de l'abbé Châtel... je le ferais !.. voilà mon opinion.... voilà mon amour... voilà mon dévouement.

(Il tombe à genoux.)

PERRETTE. Je suis loin d'exiger de pareilles bêtises.

VAROQUET, *avec exaltation.* Puisque je vous le propose... mais si vous ne m'aimez pas... regardez-y à deux fois... je suis un dur coco, je pratique la calomnie un peu drôlement, moi, quand je m'y mets.

PERRETTE, *tranquillement, en le regardant.* Ah ! voui dà, voui !

VAROQUET. Eh ! ben !...

PERRETTE, *tranquillement.* Vous n'avez

pas encore quelque coquinerie à me dire, pendant que vous êtes en train ?

VAROQUET. J'ai fini mes avertissemens; aimez-moi, ou je passe à d'autres exercices.

PERRETTE. Allez tuer votre ours... nous ne ferons pas de bouquet de rose et d'œillet à ce voyage ici, mon brave homme... je vous engage de vous livrer entièrement à la culture des ours... tant qu'à moi...

(*Elle met son pot au lait sur son épaule et sort par la droite en chantant:*)

Je suis, je suis la petite laitière... etc.

(*Varoquet la suit jusqu'au fond d'un air très-animé.*)

SCENE V.

VAROQUET, *seul, redescendant la scène avec colère.*

Elle me dédaigne !... je me vengerai !... et ce Ravinard, qu'elle me préfère !.. mais s'il revenait !.. ah ! où est le temps où, en invoquant Jupiter, on faisait tomber le tonnerre sur la tête du candidat qu'on lui présentait? (*Changeant de ton et d'une voix éclatante.*) Ah ! je regrette l'ancien régime !..(*Bruit.*) Qu'est-ce que c'est que ça?.

SCENE VI.

VAROQUET, PATUREAU.

PATUREAU, *accourant, venant de la droite.* Tu ne sais pas... tu ne sais pas !...

VAROQUET. Qu'est-ce que tu as donc sur la joue?

PATUREAU. Rien !... une torgnole que Perrette vient de m'offrir..... mais il y a quelque chose de plus sérieux... je guettais l'ours, lorsque j'aperçois... devine...

VAROQUET. Comment veux-tu que je devine, puisque je ne sais pas?..

PATUREAU. Ravinard...

VAROQUET, *stupéfait et avec éclat.* Ravinard!... ah !... je suis contrarié en grande partie. (*Patureau et Varoquet sont dans une grande anxiété; ils marchent en sens opposé en se disant :*) Que faire? mon Dieu !... que faire?

(Ils reviennent sur leurs pas et se heurtent violemment; ils jettent un cri.)

VAROQUET. Patureau... une idée... s'il sait que nous courtisons Perrette, il nous éreintera.

PATUREAU. Oui.

VAROQUET. Unissons-nous contre lui!

PATUREAU. Ca va !... et contre elle...

VAROQUET. Ça va !...

RAVINARD, *dans la coulisse.* Où sont-ils? où sont-ils?

(Patureau et Varoquet vont au-devant de lui et le reçoivent à son entrée. Patureau dépose son fusil auprès de l'arbre.)

SCENE VII.

VAROQUET, RAVINARD, *arrivant par la droite*, PATUREAU.

(Ravinard a un costume d'élégant de faubourg, redingote d'été à collet de velours passé, casquette tombant sur le côté, cravate de couleur apparente, cheveux roux, longs et bouclés.)

RAVINARD, *leur donnant la main.* Ces chers amis !.. Je reviens du village; on m'a dit que vous étiez ici... et je suis accouru.

VAROQUET. Ce bon Ravinard !

PATUREAU, *à part.* Que le diable t'emporte !

RAVINARD. Comment va la santé?

VAROQUET. Au parfait.

PATUREAU. Nous disons donc que tu arrives d'Italie?

RAVINARD. Du tout.

PATUREAU. Bah !

VAROQUET. Eh ben !.. et la direction des ballons... c'est donc coulé ?

RAVINARD. Au contraire... je l'ai améliorée, et je vais demander un brevet de perfectionnement à cet égard-là.

PATUREAU. Vraiment ?

RAVINARD. Je pose un principe, c'est que, pour diriger un ballon, il faut toujours consulter le vent... et aller de ce côté-là.

VAROQUET. Il y a long-temps que j'en avais le soupçon.

RAVINARD. Sans quoi vous n'êtes pas pour ça dépouillé du droit de diriger votre ballon.

PATUREAU. Parbleu !.. vous le dirigez toujours.

RAVINARD. Mais vous le dirigez d'un autre côté.

VAROQUET. Ca saute aux yeux.

RAVINARD. Exemple : je suis parti pour Naples !.. pas d'inconvénient, je pars pour Naples. (*Patureau le regarde d'un air hébété, et comme un homme qui ne comprend pas. Ravinard le secoue avec humeur.*) Naturellement je pars pour Naples !.. voulant aller à Naples.

PATUREAU. Je ne te dis pas le contraire, je ne sais pas pourquoi tu me secoues comme ça.

VAROQUET. Eh bien !..

RAVINARD, *faisant des deux mains le geste de s'élever, tandis que Patureau et Varoquet suivent le geste du regard, lèvent la tête et regardent en l'air.* Je monte... je monte... je monte... quand je suis à une

hauteur de... enfin... (*Ravinard, s'apercevant que Patureau et Varoquet ont toujours le nez en l'air, leur donne en même temps, avec le revers de sa main, une tape sur le ventre, ce qui leur fait prendre l'attitude de l'attention*) très-haut... je me dis : voyons un petit peu... le vent est du midi... le vent me pousse sur Magdebourg... je me dis... eh bien, mais... je veux aller à Magdebourg !.... j'ai besoin à Magdebourg !.. ayant le secret de la direction des ballons, j'ai le droit d'aller où je veux!.. et le lendemain, entre dix et onze, j'arrive... soixante lieues plus loin que Magdebourg... à la grande satisfaction de toutes les classes. On m'a payé à déjeuner... j'ai embrassé les autorités... je demande un brevet pour ceci.

VAROQUET. Tu l'auras.

PATUREAU. Mais continue... je maigris d'impatience...

RAVINARD. Suspends ta maigreur... et écoute-moi... car j'ai à vous annoncer une nouvelle découverte.

VAROQUET. Encore ?.. quel homme !

PATUREAU. Il aurait découvert l'Amérique, si ce jongleur de Christophe Colomb n'était venu lui faire du tort à cet égard.

RAVINARD. Vous savez que mon ballon avait remisé pendant quelques mois sous un hangar humide ?

VAROQUET. Nous ne sommes point ignorans du fait.

RAVINARD. Bon !.. j'étais encore au-dessus de la France, lorsque je m'aperçus que ma nacelle accordait l'hospitalité à une grenouille... je résolus donc de m'en débarrasser.. et je la flanque du haut en bas...

VAROQUET. Le moyen est violent...

PATUREAU. Mais il est sûr...

RAVINARD, *se penchant*. Je braque mon télescope sur la terre, et je vois... quoi ?..

VAROQUET, *se penchant*. Quoi?

PATUREAU, *se penchant*. Quoi ?..

RAVINARD. Un monsieur...

VAROQUET. Ah !

PATUREAU. Où?

RAVINARD. Qui se promenait juste au-dessous de moi, avec une ceinture très-tricolore... (*S'apercevant que Patureau et Varoquet sont restés penchés, il leur donne à chacun une tape sur le ventre ; ils se redressent.*) Je me dis : bon !.. c'est un maire !.. dans le même moment, mon infortunée compagne tombe droit sur le chapeau du fonctionnaire, qui justement était à cornes...

PATUREAU, *avec étonnement*. Tiens!..

RAVINARD. Il ôte son chapeau et prend le projectile, qui s'était cassé les pattes...

VAROQUET, *avec un intérêt mêlé de surprise*. Ah ! mon Dieu !..

RAVINARD, *levant la tête et tournant sur lui-même*. Alors, voilà un homme qui se remue, et qui lève la tête d'un air effaré. (*Patureau et Varoquet, qui ont imité le mouvement de Ravinard, restent la tête levée, et, comme ils ont fait un demi-tour de plus que Ravinard, ils tournent le dos au public. Ravinard leur donne une tape sur l'épaule, et ils reprennent immédiatement leur position naturelle.*) Il met l'objet dans sa poche, il rentre chez lui en courant, et il écrit au sous-préfet... (j'ai su tout ça depuis par les journaux) il écrit au sous-préfet qu'il pleut des douzaines de grenouilles dans sa commune...

PATUREAU. Tiens !.. tiens !..

VAROQUET. Ah ! mon Dieu !..

RAVINARD. Et il lui envoie l'échantillon... le sous-préfet, armé de cette pièce de conviction, l'envoie au préfet, et lui mande qu'il tombe des centaines de grenouilles dans l'arrondissement.

PATUREAU. Tiens !.. tiens !.. tiens !..

VAROQUET. Ah ! mon Dieu !..

RAVINARD. Et le préfet, plein de sollicitude pour ses administrés, envoie l'objet au ministre, en lui annonçant avec douleur qu'il pleut des milliers de grenouilles... dans son département.

PATUREAU. Tiens !.. tiens !.. tiens !.. tiens !..

VAROQUET. Ah ! mon Dieu !..

RAVINARD. En le priant de prendre des mesures pour tâcher un petit peu de voir à arranger cette affaire-là...

PATUREAU, *avec force*. Tiens !..

VAROQUET. Ah ! mon Dieu !..

RAVINARD. Le ministre, recevant cette lettre... et cette grenouille, se dit : Voilà quelque chose de bien inusité qui arrive en province; je veux consulter l'académie dite des Sciences... Il envoie donc l'objet à ce corps docte...

PATUREAU. A...?

RAVINARD. A ce corps docte?...

VAROQUET, *à Patureau*. Docte corps.

RAVINARD. C'est la même chose...

PATUREAU, *sans comprendre*. Ah ! bien ! bien !... (*comprenant et très-vite*) bien !... bien !... bien !... bien !... bien !...

RAVINARD. En l'informant qu'il pleut des millions de grenouilles dans toute la France...

VAROQUET. Ah ! mon Dieu !...

RAVINARD. Elle en fut stupéfaite.

PATUREAU. La grenouille ?..

VAROQUET. Non, la France.

RAVINARD. Non, l'académie! alors elle

nomma une commission pour examiner l'événement.

PATUREAU. La grenouille ?

VAROQUET. Non, la France.

RAVINARD. Non, l'académie!... et au bout de six mois elle décida...

PATUREAU. Elle décéda ?..... la grenouille ?...

VAROQUET. Ah! pauvre bête!...

RAVINARD. Mais non... sacristi!.. l'académie! elle décida, l'académie, dite des Sciences : 1° que la grenouille en litige était d'une espèce inconnue, attendu qu'elle avait les pattes cassées, et qu'en général les autres ne jouissaient pas de cet inconvénient ; 2° que les pluies de grenouilles étaient une chose fort commune, bien que jamais on n'en eût vu nulle part; que, puisqu'il était clairement établi qu'il y avait des grenouilles en l'air, il était fort naturel que, de temps en temps, il en tombât un certain nombre... que dès lors ce météore devenait une nécessité... et qu'enfin l'académie (toujours dite des Sciences) avait la conviction que le globe (*frappant du pied pour appeler l'attention de Patureau et de Varoquet, qui paraissent engourdis*) sur quoi nous marchons serait exposé aux plus grands désagrémens... s'il ne pleuvait pas des grenouilles le plus possible. (*Il recule d'un pas et se croise les bras; il dit tranquillement* :) Qu'est-ce que vous pensez de ça, vous autres ?...

VAROQUET. Je n'en sais rien... tu m'as grisé.

PATUREAU, *hébété*. Je viens d'entendre des choses incroyables... j'aurais besoin de me mettre les pieds à l'eau un instant.

(Il paraît accablé.)

RAVINARD, *à Patureau*. Tu ne me considères pas comme l'inventeur de la pluie de grenouilles, toi ?

PATUREAU, *d'un air stupide*. Si.

(Il va s'asseoir sur le banc et paraît tomber en imbécillité.)

RAVINARD, *à Varoquet*. Et tu crois que j'aurais tort de demander le brevet, toi?

VAROQUET. Je ne me prononce pas... Poursuis ta narration... tu m'intéresses horriblement... mais je suis bien mal à mon aise.

RAVINARD. Que vous dirai-je sur la suite de mes voyages? Après plusieurs ascensions où je fus contrarié par les vents... ça peut arriver à tout le monde... un beau jour, voulant revoir ma belle patrie, et le vent étant favorable...

VAROQUET. Tu remontes en ballon ?

RAVINARD. Non... je monte en diligence... on va bien moins vite, mais on arrive bien plus tôt. (*Tranquillement.*) Comment se porte Perrette ?

VAROQUET. Ta future? ah ! (*A part.*) En avant la calomnie.

RAVINARD. Eh bien ?

VAROQUET, *feignant la compassion*. Ah ! pourquoi n'es-tu pas mort de froid dans les pays ridicules que tu as parcourus ?

RAVINARD. Parle.

VAROQUET. Pourquoi n'as-tu pas été dévoré par plusieurs bêtes malfaisantes?

RAVINARD. Parle.

VAROQUET. Pourquoi n'es-tu pas tombé du haut en bas de ta machine, et ne t'es-tu pas brisé en divers morceaux ?

RAVINARD. Parle.

VAROQUET, *le poussant du côté du banc*. Tu nous as donné de tes nouvelles dans la plaine Saint-Denis...

RAVINARD. Oui, par un coucou...

VAROQUET, *lui saisissant le bras*. Tu as dit le mot...

RAVINARD. Quel mot ?

VAROQUET. Cette espèce de cabriolet, ce coucou renferme toute ma pensée... Tu as droit au brevet.

(Il le pousse sur Patureau.)

RAVINARD, *tombant sur Patureau*. Grand Dieu!

PATUREAU, *se levant très-effrayé, et criant en même temps que Ravinard*. L'ours!... Avez-vous bientôt fini?

VAROQUET, *à Ravinard*. Perrette !.. elle est retirée à Clermont.

PATUREAU. Sur Oise?

VAROQUET. Ferrand.

RAVINARD, *s'écriant*. En Auvergne ?

VAROQUET, *à part*. C'est plus loin.

RAVINARD. J'ai passé dessus en ballon... Et quel est l'infâme Auvergnat qui s'est interposé?

PATUREAU. Le percepteur des contributions de l'endroit.

RAVINARD. Grand Dieu! il ne jouira pas long-temps de son triomphe... et de sa perception.

PATUREAU *et* VAROQUET. Que vas-tu faire?

Air des Hussards de Felsheim.

RAVINARD.

Je vais me mettre sur leur trace,
Puisque me voici de retour !
Car il faut que je satisfasse
Et ma vengeance et mon amour.
Oui, pour assurer ma vengeance,
Et pour châtier ce gaillard,
Je vais prendre la diligence
Et de Laffitte et de Caillard.

ENSEMBLE.

RAVINARD.

Je vais me mettre sur leur trace,
Puisque me voici de retour !
Car il faut que je satisfasse
Et ma vengeance et mon amour.

PATUREAU *et* VAROQUET, *à part.*
D'un rival je me débarrasse,
Mais bientôt l'autre aura son tour...
Allons, allons, rentrons en chasse,
Viv' la calomnie et l'amour.
(Ils sortent par le fond à droite, après avoir repris leurs fusils.)

SCENE VIII.

RAVINARD, *seul.*

Perrette! Perrette!.. Et c'est pour apprendre des choses pareilles que je suis redescendu sur la terre! J'avais plus d'agrément dans mon ballon... S'il est possible! voilà comme tu traites un physicien, un aéronaute?.. et moi qui viens de m'exposer au plus grand danger pour elle! En arrivant, j'apprends qu'un ours habite cette forêt.... je tombe sur lui pour épargner à Perrette l'ennui d'une rencontre désagréable... et voilà ma récompense! moi qui l'aimais... Ah! Perrette!

AIR *de l'Eclair.*
Quoi! pour l'Auvergne elle est partie!
Elle a déserté ses foyers!
Perrette! tu fuis ta patrie
Pour le pays des chaudronniers ·
Se peut-il qu'un amour sincère
Devant la ruse ait échoué?
J' t'étais, ma chère,
Si dévoué,
Et toi, laitière,
Tu m'as floué!

(*Musique en sourdine jusqu'au couplet suivant.*)
Quel est ce bruit? (*Il remonte la scène, et regarde à droite.*) Qu'aperçois-je? Quelle est cette sylphide? C'est elle! c'est Perrette!.. Ils m'ont donc trompé? Serait-elle de connivence avec ces deux jeunes scélérats, dont un vieux? Est-ce que son gredin de receveur l'aurait plantée là?.. Ces gens-là ont des recettes particulières pour abuser les femmes!.. Oh! le cœur me bat... Tirons ceci à clair. (*Par inspiration.*) Justement, j'ai un moyen pour me livrer à l'inspection de ce qui en est.
(Il s'esquive par le fond à gauche.)

SCENE IX.

PERRETTE, *entrant en pleurant, l'anse de son pot au lait à la main.*

AIR: *J'ai perdu mon couteau.*
J'ai perdu tout mon lait!..
Quel chagrin! quel regret! } (*Bis.*)
J'ai perdu tout mon lait.
Adieu donc, mes agneaux!..
Mes brebis, mes chevaux!..
Mes vaches, mes taureaux!..
Mes ânons et mes ânes!
Mes canards et mes canes!
Dindons et dindonneaux!
J'aurais eu des chapeaux,
J'aurais eu des chevaux,
J'aurais eu des châteaux!
(*L'orchestre s'arrête.*)

Ah! quel plaisir de faire la grande dame, d'aller sur âne avec un domestique derrière! de se promener dans les champs avec un carrosse!.. de faire traire mes vaches par mes laquais, et d'avoir un tas d'am ureux qui auront les cheveux frisés comme des tire-bouchons... (*Pleurant.*) Mais qu'est-ce que je dis donc?.. Ah! nom d'une pipe!.. j'oubliais...
(*Pleurant.*)
J'ai perdu tout mon lait, etc.

Hi! hi! hi! hi!
(Elle va s'asseoir sur le banc en s'essuyant les yeux de son tablier. Varoquet et Patureau entrent par le fond. En apercevant Perrette ils font un mouvement de joie.)

SCENE X.

PATUREAU, PERRETTE, VAROQUET.

(Après avoir posé leurs fusils auprès de la cabane, ils s'avancent mystérieusement vers Perrette. Varoquet passe derrière l'arbre pour se trouver à l'extrême droite.)

VAROQUET, *à Patureau.* Il est parti... bon!

PATUREAU. L'occasion est favorable.

PATUREAU *et* VAROQUET, *se trouvant auprès de Perrette, avec force.* Perrette!

PERRETTE, *effrayée, et se levant.* Ah!.. (*Elle pleure.*) Hi! hi! hi! hi!
(Les personnages se trouvent au milieu du théâtre sur l'avant-scène. Perrette porte le coin de son tablier à ses yeux de la main gauche. Elle a le bras droit plié, et sa main droite se trouve à hauteur de ceinture.)

PATUREAU, *mettant sa main droite sur celle de Perrette.* Vous versez des torrens?

PERRETTE, *pleurant, et mettant sa main gauche sur la main droite de Patureau.* J'ai cassé mon pot au lait... Hé! hé!

VAROQUET, *mettant sa main gauche sur celle de Perrette.* Raison de plus pour décider...

PERRETTE, *pleurant, tirant sa main droite et la plaçant sur la main gauche de Varoquet.* J'ai cassé mon pot au lait... Hi! hi!

PATUREAU, *tirant sa main gauche, et la plaçant sur la main droite de Perrette.* Vous savez ce que je vous ai dit.

PERRETTE, *pleurant, et plaçant sa main gauche sur la main de Patureau.* Ah!

VAROQUET, *même jeu.* Choisissez.

PERRETTE, *même jeu.* Quoi?

PATUREAU, *même jeu.* Moi, Patureau!

VAROQUET, *même jeu.* Moi, Varoquet.

(Patureau prend la main de Varoquet et la baise. Perrette fait un pas en arrière. Patureau s'aperçoit de son erreur et donne une forte tape sur la main de Varoquet. Il est utile de remarquer que Perrette seule a engagé ses deux mains. Patureau, la droite seulement, et Varoquet la gauche. Par ce moyen on arrive à figurer une partie de pied-de-bœuf.)

PERRETTE, *pendant que Patureau baise la main de Varoquet*. Ah! bon, bon... j'aime mieux ça.

VAROQUET, *à Perrette*. Décidez-vous.

PATUREAU. Je vous épouse.

VAROQUET. Je vous fais un sort.

PERRETTE. Mais vous n'avez rien.

VAROQUET. Et l'ours?

PATUREAU. Nous avons découvert sa tannière.. il ne peut *tarderre* d'y *rentrerre*.

(Il lui prend la taille.)

PERRETTE, *s'échappant des mains de Patureau, et reculant du côté de Varoquet*. Eh ben! eh ben!.. Ah! comme ils me lutinent!.. Voulez-vous bien finir?

VAROQUET, *la lutinant à son tour*. Perrette, venez avec moi.

PERRETTE, *s'échappant*. Tuez l'ours d'abord... Ah! comme ils me chiffonnent!.. (*Patureau et Varoquet la pressent vivement, mais avec légèreté, pour éviter la confusion. Criant.*) Ah! si maman vous voyait... finissez, ou je crie.

(Au moment où ils se disposent à l'entraîner, on entend dans l'orchestre une musique qui imite le grognement de l'ours, et qui continue pendant toute la scène. Tous les personnages s'arrêtent avec effroi. Ils veulent l'entraîner; elle se débat. L'ours paraît en ce moment; ils l'aperçoivent.)

SCENE XI.

LES MÊMES, RAVINARD, *en ours*.

(Il entre à quatre pattes par le fond à gauche.)

PATUREAU, *effrayé*. L'ours!

VAROQUET, *idem*. C'est l'ours!

(L'ours se lève sur ses pieds de derrière.)

PATUREAU, *se sauvant*. Au secours! je suis en proie à un ours.

(Ils se sauvent. Patureau reçoit de l'ours un coup de pied au derrière. Ce mouvement de scène se fait ainsi : lorsque l'ours se lève, il tient le milieu du théâtre. Perrette s'est dirigée vers la cabane; elle est prête à défaillir. Varoquet saisit le moment où l'ours un peu éloigné ne peu l'atteindre; il se sauve à toutes jambes par le fond à gauche. Patureau dans son effroi se place derrière Perrette, et s'en fait un rempart; mais, voyant l'ours s'avancer, il traverse l'avant-scene en courant; c'est là qu'il reçoit le coup de pied. Il sort par le côté à droite.)

PERRETTE, *voyant l'ours qui vient à elle*. Ah! ah! ah! ah!

(Elle s'appuie sur le mur de la cabane et se trouve mal. L'ours, s'avançant vers elle, la reçoit dans ses pattes; il la soutient et la mène sur le banc; il paraît fort embarrassé pour la faire revenir à elle; il lui frappe dans les mains. Elle revient enfin de son évanouissement, et elle ouvre les yeux.)

PERRETTE, *jetant un cri d'effroi*. Ah!.. (*Elle se lève vivement et se réfugie à l'extrême droite de l'avant-scène.**) O mon Dieu!.. mon Dieu!.. l'ours!.. (*L'ours se jette d'abord à genoux en croisant les pattes d'un air suppliant, puis il se roule sur le dos en levant les jambes et se gratte; Perrette paraît plus rassurée.*) Ah! pauvre bête, c'est qu'il n'a pas l'air méchant... on dirait qu'il est privé! (*L'ours fait des gestes.*) Oui... eh ben! oui... c'est à toi que je dois ma délivrance... C'est égal... je voudrais m'en aller... (*Elle fait un mouvement pour passer devant l'ours, en faisant la révérence.*) Je suis bien votre servante. (*L'ours, qui a pris un bâton derrière le banc, lui barre le passage.*) Eh bien! il me barre le passage... Eh bien? non... tu ne me fais plus peur là... (*L'ours se lève, s'agite et prend son bâton à deux mains.*) Mais qu'est-ce que tu veux donc, ma pauvre ourse?.. tu veux danser?.. (*A part.*) Si je ne le fais pas danser, il est dans le cas de me dévorer. (*Haut.*) Mais on ne peut pas danser sans musique... (*L'ours fait des gestes.*) Tu veux que je te chante quelque chose?.. (*L'ours fait un geste affirmatif.*) On dirait qu'il me comprend...

AIR *de la danse de l'ours*.

Allons, puisque tu veux danser...
Mon ours, nous allons commencer.
(*L'ours danse.*)
Ah! mets-toi bien vite en train.
Ah! danse sur mon refrain!..
Je veux avec mon aimable ours
Toujourss (*bis*)
Passer mes *jourss*!..
(*Pendant le couplet l'ours a fait diverses passes avec son bâton.*)

Mais qu'est-ce que tu veux donc encore, ma pauvre bête?.. que je danse avec toi... quelle position!..

Même air.
(*Elle fait un avant deux avec l'ours.*)
Puisqu'avec moi tu veux danser...
Tous deux nous allons r'commencer.
Ah! c'est un projet charmant!
(*Ils traversent.*)
Je l' ferai voir pour de l'argent!
Je veux avec mon aimable ours
(*Le tour de main.*)
Toujourss (*bis*)
Passer mes *jourss*...
(*A la fin du couplet elle se trouve à côté de l'ours, qui semble défaillir. Perrette le reçoit dans ses bras et le conduit sur le banc.*)

Eh ben!.. eh ben!... il se trouve mal!.. je n'ai jamais vu un ours comme ça, par exemple!.. (*Elle lui tape dans les pattes et cherche à le faire revenir; d'une voix caressante.*) Eh ben! que n'avons donc?.. voyons, que n'avons donc?.. (*Elle le flatte, il revient à lui.*) Va, tu es une bonne bête, toi!.. (*Elle lui donne un baiser sur la joue.*) Tu es mon ours! je t'aime bien, va!..

* Ravinard, Perrette.

L'OURS, *avec force, en la prenant dans ses pattes.* Et moi aussi, je t'aime!..

PERRETTE, *effrayée, se dégageant.* Dieu! il parle!..

L'OURS. Français et troubadour...

(Il ôte sa tête d'ours qu'il place sous son bras gauche.)

PERRETTE, *le reconnaissant.* Ravinard!

RAVINARD, *vivement.* Oui!..

PERRETTE, *avec joie.* Mon ballonnier?

RAVINARD. Oui!...

PERRETTE. Sous cette peau?..

RAVINARD. J'ai mes raisons...

PERRETTE. Ah! quel vilain costume!..

RAVINARD, *tendrement.*

AIR *de la Tyrolienne* (de Mme Malibran).

M'en voudrais-tu d'avoir pris c't'uniforme?
Parc'que j'suis ours, pourquoi m'fair' cet accueil?
Mais, en raison d' ma grosseur et d' ma forme,
Je n' pouvais pas me mettre en écureuil!

ENSEMBLE.

PERRETTE.

Certe, en raison d's'a grosseur et d's'a forme,
Il n' pouvait pas se mettre en écureuil!

RAVINARD.

Ah! ah! ah! ah! ah! etc.

(*Dans cet ensemble c'est Perrette qui chante la basse.*)

PERRETTE. Enfin, puisque te voilà de retour, veux-tu me permettre de déposer.

(Elle veut l'embrasser.)

RAVINARD, *l'arrêtant.* Minute!.. le receveur particulier de Clermont s'est-il toujours bien porté?

PERRETTE, *étonnée.* Dame! il se peut que dans son jeune âge, il ait eu... la rougeole ou autres infirmités... Mais, je n'ai jamais entendu parler de ce particulier-là.

RAVINARD. Il ne t'a pas enlevée?..

PERRETTE. Qu'est-ce qui t'a dit ça?

RAVINARD. Varoquet!..

PERRETTE, *d'une voix très-perçante.* Ah! le gueux!..

RAVINARD. Et Patureau!..

PERRETTE, *de même.* Ah! le gueux!..

RAVINARD. Écoute, Perrette, je ne te crois pas coupable...

PERRETTE, *avec importance.* Ni moi!..

RAVINARD. Cependant quelqu'un me trompe ici!.. Est-ce toi?.. sont-ce eux?.. Mais, je l'ai mis dans ma tête. (*Il fouille dans sa tête d'ours.*) Eh bien! où est-il donc?.. Ah! le voilà!.. (*Il en tire son mouchoir et se mouche.*) Je l'ai mis dans ma tête... je saurai la vérité... ils ont déposé là leurs fusils, ils ne peuvent tarder à revenir... rentre chez toi..... moi, je fais faction!

(Il met sa tête d'ours sur le banc.)

PERRETTE. Mais, s'il reviennent?

RAVINARD, *avec emphase.* Ravinard veille sur toi!

PERRETTE. Ça me va!.. ça me chausse...

(Elle le regarde.)

RAVINARD, *avec tendresse.* Ça te chausse! (*Perrette rentre chez elle.*) Son ingénuité me rassure!.. Otons les pierres.

(Il prend un fusil qui est auprès de la cabane et en retire la pierre.)

PERRETTE, *revenant, d'un ton très-câlin.* Adieu, vilain jaloux!.. je vous déteste!.. allez... Ah!.. les hommes!.. les hommes!.. c'est tous des scélérats...

(Il remet le fusil à sa place et prend l'autre.)

RAVINARD. Chérie va!.. En voilà un.

PERRETTE, *avec mignardise.* Avec ou sans peau d'ours, monsieur.

(Elle rentre.)

SCENE XII.

RAVINARD, *puis* PATUREAU, *puis* VAROQUET.

RAVINARD, *remettant le fusil.* Voilà ce que c'est!.. Maintenant, plaçons-nous de façon à tout observer sans être vu!.. Voilà un arbre que la nature semble avoir planté là tout exprès pour servir mes projets..... (*On entend parler au loin.*) On vient!.. (*Il va monter sur l'arbre, lorsqu'il s'aperçoit qu'il a laissé sa tête d'ours sur le banc.*) Ne perdons pas la tête.

(Il la prend, la met et monte dans l'arbre.)

PATUREAU, *accourant, effrayé, par le fond à gauche.* J'ai entendu remuer dans le feuillage... je crois que l'ours est à mes trousses... où me cacher?.. Ah! cet arbre!

(Il commence à monter dans l'arbre occupé par l'ours.)

VAROQUET, *entrant par le fond à gauche, en se moquant de lui.* Eh! poltron qui se sauve... c'est moi qui étais derrière toi...

PATUREAU, *rassuré et en riant.* Vraiment... c'était toi!.. Ah! bien! tu peux te flatter de m'avoir fait une fameuse... (*En riant, il lève la tête et aperçoit l'ours qui est au-dessus de lui, avec la plus grande frayeur.*) Ah!.. ah!..*

(Patureau descend. Musique jusqu'à l'entrée de Perrette.)

VAROQUET, *se moquant de lui.* En bien! quoi?.. le capon!.. qu'est-ce qu'il a encore à faire des ah! ah!.. (*Il regarde du côté de l'arbre, il aperçoit l'ours qui descend, et crie avec la plus grande frayeur.*) Ah!.. ah!..* (*Patureau et Varoquet vont prendre leurs fusils auprès de la cabane.*) Ah! gueux d'ours!.. à moi, Patureau!..

(Ils se serrent l'un contre l'autre.)

PATUREAU. A moi, Varoquet!

(L'ours s'avance, ils essaient de le coucher en joue, et reculent toujours, de façon que l'ours se trouve auprès de la cabane et que les chasseurs sont à droite.)

* Varoquet, Patureau et Ravinard dans l'arbre.

VAROQUET, *tremblant.* A toi !..

PATUREAU, *de même.* A toi !..

L'OURS, *se posant fièrement.* Portez !.. arme !..

(Ils indiquent le mouvement de porter arme, lorsque l'ours fait un saut. Ils laissent tomber leurs fusils derrière eux.)

VAROQUET. Ah !

(Il tombe à plat ventre.)

PATUREAU, *parlant en même temps que Varoquet.* Ah !.. je suis mort... (*Il tombe à plat ventre, l'ours s'approche de Varoquet, le retourne et le fait rouler.*) Ah !.. ce pauvre Varoquet !.. l'Ours le dévore... pourvu que ça lui suffise !.. (*L'ours s'approche de Patureau et lui flaire la figure; il jette un cri.*) Ah !..

(L'ours lui monte sur le dos.)

VAROQUET. Il paraît que je ne suis pas de son goût... Oh ! ce pauvre Patureau !.. j'aime mieux ça.

RAVINARD, *qui a placé les chasseurs fort près l'un de l'autre, ôte sa tête d'ours et la place entre eux à la hauteur du visage de Patureau et de Varoquet.* Voilà de quoi les tenir en respect... mes amours, je suis à vous !..

(Il entre dans la cabane.)

VAROQUET. Je n'entends plus rien !.... Dis donc, Pa.. Patureau... es-tu mort ?....

PATUREAU. Et toi ?..

TOUS DEUX, *s'écriant.* Ah !

(Ils se retournent l'un vers l'autre et aperçoivent la tête de l'ours qui est entre eux.)

SCENE XIII.

LES MÊMES, PERRETTE, RAVINARD, *entrant tout doucement en échangeant des signes d'intelligence.*

RAVINARD, *saisissant Patureau par le collet de sa veste et le dressant sur ses genoux, tandis que Perrette en fait autant à Varoquet.* Relevez-vous, tas de scélérats... Ravinard vous pardonne !..

PATUREAU *et* VAROQUET. Qu'est-ce que c'est que ça ?

(Ils se relèvent *.)

PATUREAU. Comment ! l'ours, c'était Ravinard !.. je ne l'aurais jamais recor

VAROQUET. Ni moi !.... comme ç changeait !

PERRETTE. Dites donc, mon b homme de Varoquet, vous me donn donc des établissemens, vous ?.. Et v mon petit Patureau, vous m'épous donc, à c'te heure que vous avez l'ours ?

PATUREAU. Gouailleuse !

VAROQUET. Le procédé est plat !

RAVINARD, *allant à Perrette.* Ma rette !.. tu es justifiée.

PATUREAU. Mais, le vrai ours !.. l' pour de bon... là où qu'il est ?

RAVINARD. Je lui ai fait son affai matin, en venant ici !..

PERRETTE, *sautant de joie.* Ah ! ah ! Alors, c'est toi qui gagnes la prime quatre cents francs.

RAVINARD. Il y a une prime !.. je l cepte... c'est ta dot !.. nous serons heur grâce à l'ours... Je te rends ton amou je t'en offre la peau.

PATUREAU. Comment ! c'est lui qui che la prime ?

VAROQUET. Est-ce que tu ne nous d neras rien ?

RAVINARD. Si..... je vous donnera chacun...

PATUREAU *et* VAROQUET, *tendant main.* Quoi ?..

RAVINARD. Un bon conseil... c'est q ne faut jamais vendre la peau de l'c avant de l'avoir couché par terre...

CHOEUR.

Voilà, voilà la petite laitière !
Qui veut acheter de son lait ?

PERRETTE, *au public.*

Suite de l'air.

Hélas ! j'ai renversé mon lait !
Pour moi c'est un destin funeste ;
Mais mon malheur n'est pas complet,
(*Faisant des petites mines.*)
J' puis prouver que j'ai du *laid* de reste !
Grâce à c' *laid*-là pour qu'il se change en o
Demain, messieurs, pourai-j' chanter encoı
Voilà, voilà, etc.

CHOEUR.

Voilà, voilà, etc.

* Varoquet, Perrette, Patureau, Ravinard.

FIN.

IMPRIMERIE DE Ve DONDEY-DUPRÉ, RUE SAINT-LOUIS, 46 AU MARAIS.